

DOSSIER DE PRODUCTION

THÉÂTRE / JEUNE PUBLIC



Verte [DÈS 8 ANS !]

D'après **Marie Desplechin**

Mise en scène **Léna Bréban**

Adaptation **Léna Bréban & Alexandre Zambeaux**
Avec

Laure Calamy - Ursule, la mère

Rachel Arditì - Verte

Julie Pilod - Anastabotte, la grand-mère

Pierre Lefebvre - Soufi

Magie / effets spéciaux **Thierry Collet**

Création sonore **Sylvain Jacques**

Lumières **Jean-Luc Chanonat**

Costumes **Julie Deljéhier**

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction (en cours) Cie Ingaléo

Verte de Marie Desplechin, publié en 1996 à l'École des Loisirs

> **CRÉATION** 5 février 2019

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Disponible en tournée dès février 2019

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Philippe Buquet - Directeur

03 85 42 52 00



© SOLEDAD BRAVI

Verte

Marie Desplechin / Léna Bréban



SYNOPSIS

À onze ans, la petite **Verte** ne montre toujours aucun talent pour la sorcellerie. Pire que cela, elle dit qu'elle veut être quelqu'un de normal et se marier. Elle semble aussi s'intéresser aux garçons de sa classe et ne cache pas son dégoût lorsqu'elle voit mijoter un brouet destiné à empoisonner le chien des voisins. Sa mère, **Ursule**, est consternée. C'est si important pour une sorcière de transmettre le métier à sa fille. En dernier ressort, elle décide de confier **Verte** une journée par semaine à sa grand-mère, **Anastabotte**. Puisqu'elles ont l'air de si bien s'entendre. Dès la première séance, les résultats sont excellents. On peut même dire qu'ils dépassent les espérances d'**Ursule**. Un peu trop, peut-être.

Livre sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale, Prix Tam-Tam/J'aime lire décerné par le Salon de Montreuil en 1997.

L'AUTEURE

Marie Desplechin

Après quelques années au Lycée général Charles Baudelaire à Roubaix et une formation de journaliste, puis quelques années de travail dans la communication d'entreprise, Marie Desplechin publie, encouragée par Geneviève Brisac, ses premiers livres à l'École des loisirs (*Rude samedi pour Angèle*, *Le Sac à dos d'Alphonse*), puis rencontre un premier succès avec, pour les plus grands, la publication d'un recueil de nouvelles *Trop sensibles*.

Verte et *Sans moi* lui permettent d'atteindre un public plus large. En janvier 2003 sort *Dragons*. Le monde de *Joseph* publié en 2000 en avait constitué un prélude adapté à de jeunes lecteurs. *Satin Grenadine*, puis *Séraphine explorent le XIX^e siècle parisien...*

Plusieurs de ses livres ont été traduits à l'étranger.

Elle est membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence et depuis 2006 publie régulièrement des articles dans l'Express. *Danbé*, coécrit avec Aya Cissoko, obtient le Prix de l'héroïne "Madame Figaro" 2011. En 2013, elle obtient le Prix Bernard Versele (catégorie 5 chouettes) pour son ouvrage jeunesse *Babyfaces*. Pour *Verte*, Marie Desplechin a reçu le Prix Tam-Tam/J'aime lire décerné par le Salon de Montreuil en 1997. *Verte* est un livre sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale.

L'ADAPTATION

« Nous adapterons *Verte* de la façon dont nous avons procédé pour *Les inséparables*, de Colas Gutman. Nous faisons une première version de l'adaptation, dans laquelle nous conservons ce qui nous semble essentiel au développement du récit. Puis nous "dialoguons" la pièce.

Ensuite, nous faisons une première session de répétitions avec les acteurs pendant laquelle nous testons notre adaptation. Ce qui nous permet d'inventer et de préciser, de modifier en partant du travail de plateau. L'adaptation définitive apparaît en même temps que le spectacle puisque nous continuons jusqu'au dernier jour des répétitions à l'améliorer. » Léna Bréban et Alexandre Zambeaux

Verte

Marie Desplechin / Léna Bréban



NOTE D'INTENTION

Après avoir adapté pour le théâtre *Les Inséparables*, le roman de Colas Gutman, nous avons envie de continuer notre travail sur l'écriture contemporaine pour le jeune public. *Verte* nous est apparu comme le roman idéal pour aborder le thème de l'identité :

- **Qu'est-ce que c'est que d'être et devenir un adulte ?**
- **Quel héritage nos parents nous lèguent-ils ?**
- **Est-ce que cet héritage est une fatalité ?**
- **Que doit-on prendre, que peut-on laisser ?**
- **Comment un enfant se construit avec son histoire familiale, ses richesses, mais aussi ses manques et ses tares ?**

Verte c'est cela, l'histoire d'une fille et petite fille de sorcière qui n'a pas envie d'en devenir une. Une petite fille qui ne se retrouve pas dans l'identité qui lui est assignée et qui remet en question les traditions de son clan. Nous souhaitons donner aux enfants, avec les possibilités du théâtre, l'occasion de réfléchir sur des problématiques qu'ils traversent au quotidien.

Quel regard porte-t-on sur ses parents lorsque l'on grandit ?

Verte voudrait être "normale", être "comme tout le monde"... Mais dans cette quête de normalité, elle va se rendre compte que c'est justement ses pouvoirs de sorcière qui vont l'aider à réaliser son vœu le plus cher : connaître son père.

On l'aura compris, *Verte* aborde le thème des origines de façon drôle et fantastique, et il nous semblait important en ce moment de proposer au théâtre une réflexion sur ces questions. C'est une histoire à la fois drôle et émouvante, qui présente des personnages de femmes fortes et battantes. On y trouve aussi un jeune garçon, **Soufi**, le fils d'immigré, qui lui aussi est considéré comme "différent" par la société.

Pour grandir il faut pouvoir accepter et affirmer son identité. Marie Desplechin aborde tous ces thèmes sur un ton humoristique qui est essentiel à notre manière d'envisager le théâtre. C'est pourquoi nous avons choisi cette fois de nous emparer de ce texte. C'est l'un des axes de notre travail, aborder des sujets graves ou profonds, en parvenant à trouver la distance suffisante pour en rire.

Quand le réalisme côtoie le fantastique...

Même si nous travaillerons le rapport au fantastique, nous souhaitons, par contraste, que les acteurs évoluent sur scène dans un univers plutôt réaliste. **Ursule**, la mère, tient plus d'un personnage de Ken Loach que des sorcières de nos contes. **Verte** ressemble à toutes les petites filles d'aujourd'hui... Cela étant, quand **Ursule** use de ses pouvoirs, la magie sera présente et les spectateurs ne comprendront pas comment l'effet a été obtenu.

Il y aura, dans notre spectacle, alternance permanente entre normalité et extraordinaire.

Verte

Marie Desplechin / Léna Bréban



Les sorcières

Comment représente-t-on une sorcière en 2017 ? Avec un balai et des verrues ? En bohémienne ? En femme d'affaire ? **Comment représenter celui que l'on craint, que l'on ne comprend pas, dont on se méfie ?**

Probablement qu'**Ursule**, la mère, ne passe pas inaperçue en société, et elle fait sans doute jaser ses voisins avec ses talons aiguilles, son maquillage outrancier et son absence de bonnes manières. Et puis, elle n'a pas d'homme à ses côtés, ce qui peut nourrir les spéculations...

Anastabotte, elle aussi, est décalée par rapport à l'idée que l'on se fait d'une grand-mère. Elle a peut être des tas de choses étranges qui sortent de ses poches, et peut être qu'elle se déplace toujours en tirant une sorte de valise à roulettes mystérieuse, qui fait un bruit étrange à son passage...

Et **Verte** ? **Verte** ressemble à n'importe quelle pré-adolescente d'aujourd'hui : un jean, un sweat-shirt et des baskets. Elle fait tout pour passer inaperçue en société et se fondre dans "la norme".

Le rapport à la peur

Il est essentiel pour nous que notre spectacle puisse être vu par les plus jeunes, les effets spéciaux et la sorcellerie seront donc plus fascinants et drôles, que terrifiants. Par exemple, nous jouerons davantage avec le dégoût des matières qui sont dans les bouches d'**Anastabotte** qu'avec des effets qui font peur. C'est important que la sorcière, qui est une figure mythologique dans la vie d'un enfant, devienne un personnage familier et apprécié : au fur et à mesure que le spectacle avance, on se rend compte que les sorcières, au fond, sont comme nous : terriblement humaines...

Avec Verte, nous proposons un spectacle drôle et tendre sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, sur l'identité et sur les relations mère-fille. Mais aussi un spectacle visuel qui fait la part belle à la magie et aux effets spéciaux.

Les effets spéciaux / Les tours de magie

Un des éléments essentiels de la scénographie et du dispositif, est l'utilisation de la magie et des effets spéciaux. Si certains passages peuvent être résolus par les astuces du théâtre, nous souhaitons collaborer avec un artiste magicien qui nous permettra d'inventer et de créer de vrais effets d'étonnement et de surprise pour les spectateurs. Ainsi la sorcellerie devient à la fois une chose que l'on craint, mais également un moment de fascination et de drôlerie. Et il faut que, à la fin du spectacle, les enfants rêvent de pouvoir posséder les pouvoirs de **Verte**.

Verte

Marie Desplechin / Léna Bréban

L'espace scénique

Il y en a deux :

1/ Chez la mère, **Ursule**

Un appartement d'aujourd'hui, dans un immeuble de banlieue. Un canapé, une fenêtre, des bibelots. Dans la chambre de **Verte**, il y a des bd, des revues, des posters aux murs. C'est l'appartement typique de tous les enfants des classes moyennes ou populaires. C'est là que **Verte** vit avec sa maman et, à part de grosses marmites qui traînent dans la kitchenette du salon, rien ne pourrait faire penser que l'on est chez des sorcières.



2/ La cave de la grand-mère, **Anastabotte**



Par contraste avec l'appartement de **Verte** et d'**Ursule**, c'est le lieu des sorcières des livres d'enfants. Il y a des fioles, des chauves souris séchées, des mandragores, des tas d'alambiques. Plein de bocaux répugnants ! C'est un lieu fascinant, mais qui fait un peu peur. Et pourtant sa grand-mère est le personnage rassurant de la vie de **Verte**. Nous voulons faire ressentir aux enfants cette contradiction.

Quel regard porter sur notre famille, sur les gens qui nous entourent ? C'est chez sa grand-mère **Anastabotte** que **Verte** va s'entraîner à la sorcellerie. Et c'est en lui faisant confiance, en dépassant ses peurs et en maîtrisant ces éléments dégoûtants qui "font" une sorcière, qu'elle va retrouver son père.

Le paysage sonore et la musique

La création sonore sera aussi un élément qui doit concourir à faire émerger l'imaginaire des enfants. Nous jouerons sur le contraste entre les bruits réalistes et familiers de la ville, des immeubles et de la route, et les bruits étranges et bizarres de la sorcellerie : le vent, l'orage, les cris d'animaux... Et aussi des inventions plus insolites.

La musique donnera quant à elle son ton au spectacle : résolument pop-rock !

EXTRAITS DE PRESSE

Pièce précédente de Léna Bréban, *Les Inséparables*



LES INSÉPARABLES

Éric Demey | La Terrasse | Le 22 février 2016

Le théâtre suit de près les évolutions sociales : en témoigne *Les Inséparables*, spectacle destiné au jeune public, qui s’empare du thème de la séparation et de la recomposition familiale sans verser dans le politiquement correct.

Quand on a autour de huit ans, un papa et une maman qui se séparent, et une grande sœur aussi attachante qu’agaçante, la vie n’est pas rose tous les jours. Dans *Les inséparables*, c’est le plus jeune des deux enfants qui raconte la tourmente de la recomposition familiale. Le traitement n’est pas réaliste, bien sûr, et les tribulations familiales donnent lieu à de nombreuses situations cocasses, mais le parcours des deux gamins n’en est pas moins tout à fait ordinaire : il emprunte le chemin qui devrait les conduire à accepter la séparation de leurs deux parents et l’irruption de nouveaux venus dans le paysage du quotidien. Toutefois, ce qui aurait pu s’apparenter à un parcours initiatique dont l’enfant sortirait grandi, l’adaptation du roman de Colas Gutman et la mise en scène de Léna Braban le transforment en une succession d’épreuves, où se réaffirme sans cesse la volonté des deux enfants terribles, un récit sans beaucoup de morale en somme, qui préserve l’insolence et le piquant du spectacle.

Le méchant, le burlesque et le transgressif

Papa quitte donc la maison pour s’installer chez une Pierrette, marâtre dotée de deux enfants qui n’inspirent aucune sympathie à notre duo. Dans le politiquement incorrect, la caractérisation de la nouvelle fiancée en « grosse » et de son fils en « porcinet » flirte dangereusement avec le côté obscur du rire, fût-elle bien entendu l’expression de la subjectivité de l’enfant narrateur. Passons. Dans une scénographie tout en palissades, qui permet en un clin d’œil de zapper d’une maison à l’autre, de chez maman à chez papa, en passant par la cour de l’école ou le zoo, le spectacle emprunte aux dessins animés une esthétique stylisée, un rythme rapide, des personnages très caractérisés, montés sur ressorts, qui jaillissent et disparaissent aussi vite, et un récit en séquences rapides qui multiplie les rebondissements. Le frère et la sœur sont pugnaces. Cruels et têtus comme peuvent l’être les enfants. Les parents pas vraiment à la hauteur ne valent pas mieux. L’humour donne dans le méchant, le burlesque et le transgressif, tout en restant léger et en ménageant quelques plages plus sentimentales. Tout cela est vivant et réjouissant et rappelle que dans la vie tout n’est pas bien qui finit bien. Et que finalement, c’est tant mieux.

Télérama

LES INSÉPARABLES

Françoise Sabatier-Morel | Télérama

Lorsque Simon entend son père lui déclarer, avant de quitter le foyer : « C'est toi, maintenant, l'homme de la famille ! », il comprend que sa vie et celle de sa grande sœur, Delphine, vont changer. Pourtant, les deux enfants n'ont de cesse que de conclure des « pactes » et de monter des « plans » pour faire revenir leur père... Adaptée du roman de Colas Gutman, cette histoire de séparation et de famille recomposée raconte, selon le point de vue du petit garçon, épisodes marquants, péripéties imaginées et émotions vécues. Rythmée façon comics, la mise en scène de Léna Bréban garde le ton vif et l'humour du récit. L'interprétation des quatre comédiens, l'habillage sonore et la scénographie concourent à la réussite de cette comédie tendre. Un régal !

Théâtre du blog

LES INSÉPARABLES

Edith Rappoport | Théâtre du blog | Le 28 juin 2015

« Avec Delphine, on a conclu un pacte. Premièrement, faire en sorte que Papa se sépare de Pierrette. Deuxièmement, remettre Papa avec Maman ». cette adaptation du roman de Colas Gutman raconte l'histoire d'une famille recomposée à travers les yeux de Delphine et Simon qui vivent douloureusement la séparation de leurs parents. Leur père vient de se remarier avec une mère de deux enfants dont chacun doit partager leur chambre. Ils détestent leur belle-mère et plus encore la séparation qu'on leur impose.

N'ayant pu réussir à séparer leur père de leur belle-mère malgré les pièges tendus, ils parviennent tout de même à quitter leurs nouveaux «frère et sœur» pour se retrouver ensemble dans leur chambre chez leur mère à qui ils sont confiés.

La mise en scène subtile de Léna Bréban transforme les comédiens en marionnettes à mi-corps devant un castelet à deux niveaux qui instaure une distance comique dans ce drame familial vécu par nombre d'enfants. Rachel Arditi, Laure Calamy, Julie Pilod, Alexandre Zambeaux interprètent avec finesse ces six personnages souvent drôles, parfois émouvants.



LES INSÉPARABLES

Elsa Peraira | Time out | Le 30 juin 2015

« Avec Delphine, on a conclu un pacte. Premièrement, faire en sorte que Papa se sépare de Pierrette. Deuxièmement, remettre Papa avec Maman. » Haut comme trois pommes, le haut du crâne qui dépasse à peine d'un décor-forteresse en carton, Simon raconte son quotidien entre la maison de Maman et celle de Pierrette, la nouvelle femme de Papa. Anecdotes de cour de récré, récits de week-end entre deux toits, stratagèmes et déboires divers et variés : le texte de Colas Gutman dépeint sans concession et avec finesse et humour les différents états d'une famille d'aujourd'hui. Les enjeux d'une fratrie élargie à travers les yeux d'un petit garçon facétieux.

Pas question de se prendre au sérieux ni d'éluder les questions qui fâchent, les non-dits et les semi-vérités, l'auteur aborde l'épineuse question du divorce sans en édulcorer le verbe. Et dans la bouche de Simon, les gros mots fusent, comme dans la vraie vie. Mais si 'Les Inséparables' parle avec acuité de la difficile relation avec l'autre, il l'aborde avec créativité, second degré et une bonne dose d'humour. Rien n'est épargné à Simon : un demi-frère bigleux, une belle-maman accro à la choucroute, une sœur en plein tourment adolescent, une génitrice un brin neurasthénique... A en croire que le destin, l'univers voire la galaxie, se sont ligüés contre lui.

Magnifié par la mise en scène cocasse et inspirée de Léna Bréban, le texte de Colas Gutman a le double avantage de plaire aux petits (morts de rire devant les mimiques de Simon joué par l'excellente Laure Calamy) autant qu'aux grands (qui apprécieront les petits détails du décor et l'esthétique comics). Une mise en scène rythmée et joyeuse, des comédiens (tous !) irrésistibles, une scénographie ingénieuse : à la sortie des 'Inséparables', on pose son cartable et on s'enthousiasme : 'Génial, mes parents divorcent !'

Verte

Marie Desplechin / Léna Bréban



BIOGRAPHIES

Léna Bréban - Metteuse en scène



Léna Bréban a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle est actrice et metteuse en scène. Cette saison elle jouait aux côtés de Robert Hirsch et d'Isabelle Sadoyan dans *Avant de s'envoler*, mis en scène par Ladislav Chollat. En 2016, elle était seule en scène au Théâtre de l'Aquarium dans *Garde barrière et Garde fous*, d'après l'émission *Les Pieds sur terre* de France-Culture, mis en scène par Jean-Louis Benoit. L'année précédente, elle avait joué dans *La Maison d'à côté* de Sharr White, mis en scène par Philippe Adrien, pour lequel elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans *Danser à la Lughnasa* de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'a vue dans le dyptique de Molière (*L'École des femmes* et *Agnès*) monté par Catherine Anne au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle a aussi joué sous la direction de Michel Didym, Alain Françon, Guillaume Lévêque ou Panchika Velez. Auparavant, elle a été dirigée par Charles Tordjman, Adrien de Van, Thierry de Peretti, Jean-Yves

Ruf ou encore Jacques Livchine et Hervée de Lafond. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision.

Elle a mis en scène *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris-Villette en 2015. Auparavant elle a monté les premières pièces de l'auteur/Illustrateur Claude Ponti. *Verte* est sa troisième mise en scène.

Alexandre Zambeaux - Collaboration artistique



Alexandre Zambeaux a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Depuis il a beaucoup joué au théâtre, entre autres, mis en scène par : Claudia Stavisky, Christian Benedetti, Tanya Lopert, Benoit Lavigne, Emmanuel Dumas, Jacques Livchine et Hervée De Lafond. À la télévision, il a tourné dans *Vénus et Apollon* (T.Marshall), *Le négociateur* (J. Pinheiro), *Navarro* (P. Jamain), *Le Mensonge* (L. Carcélès), *Dormir avec le diable* (Y. Boisset). Avec la Fondation 93, Alexandre Zambeaux a collaboré à plusieurs projets en direction de la jeunesse.

Alexandre est le collaborateur artistique de Léna et il joue également régulièrement dans les spectacles de la compagnie dont il est l'un des piliers.

Verte

Marie Desplechin / Léna Bréban



Laure Calamy - Ursule, la mère



Laure Calamy a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle sera en juillet 2017 dans le spectacle d'Olivier Py à Avignon. Auparavant elle a travaillé avec Vincent Macaigne, Pauline Bureau, Olivier Balazuc, Clément Poirée, Michel Didym, Jean-Baptiste Sastre, Jean-François Auguste, Jean-Michel Ribes... Dernièrement, elle a reçu de nombreux Prix pour son interprétation dans le film *Un monde sans femmes*, de Guillaume Brac.

Laure tourne beaucoup pour le cinéma et la télévision ce qui lui a valu d'avoir en 2016 deux films en compétition au festival de Cannes : *Rester Vertical* d'Alain Guiraudie et *Victoria* de Justine Triet.

Verte est sa troisième collaboration avec Léna Bréban.

Rachel Arditi - Verte



Après une maîtrise de Lettres modernes à Paris 7, Rachel se forme à l'École normale de musique de Paris, en classe de piano. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Pauline Bureau (*Modèles* et *Sirènes*), Salomé Lelouch (créations de l'auteure), Stephan Meldegg (Dylan Thomas), Julie Brochen (textes de Jean-Luc Lagarce), Bernard Murat (*Du vent dans les branches* de Sassafra), Adrien de Van (*Vaclav Havel*)... Sous la direction de Léna Bréban, elle crée le rôle de Delphine dans *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris Villette. En 2017, elle a joué le rôle de Mado dans *Politiquement Correct* de Salomé Lelouch au Théâtre de la Pépinière à Paris, avec Thibault de Montalembert. Avec Justine Heynemann, elle adapte pour un seul en scène *La loi sauvage* de Nathalie Kuperman (Ed. Gallimard) et *Les petites reines* de Clémentine

Beauvais (Éd. Sarbacane), qui voit le jour en février 2017 au Carré Bellefeuille à Boulogne. *Verte* est sa deuxième collaboration avec Léna Bréban.

Julie Pilod - Anastabotte, la grand-mère



Julie Pilod a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle travaille notamment avec Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope* de Molière, Muriel Mayette dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe et *Les Paravents* de Jean Genet, Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekhov, *E* de Daniel Danis, *Platonov* de Anton Tchekhov et *Du mariage au divorce*, montage de Georges Feydeau, Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, Julie Berès dans *E-Muet*, mise en scène de l'auteure, *Sous les visages* et *Lendemain de fête* de Julie Berès, Charles Tordjman dans *Daewoo* de François Bon, Richard Brunel dans *L'Homme de février* de Gildas Milin et *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, Michel Didym dans *Invasion*.

Verte est sa deuxième collaboration avec Léna Bréban, après *Les Inséparables*.

Pierre Lefebvre - Soufi



Pierre est un jeune acteur. Il a joué dans *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, mis en scène par Philippe Adrien ainsi que dans *L'école des femmes*, où il jouait *Horace*, également mis en scène par Philippe Adrien. Il a étudié au Studio Théâtre d'Asnières.

Thierry Collet - Magie / Effets spéciaux

Après s'être formé à la prestidigitation, Thierry Collet rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Concepteur et interprète, ses quatre premiers spectacles sont très narratifs puis, à partir de *Même si c'est faux, c'est vrai* (2007), il s'intéresse à la question de la manipulation mentale. *VRAI/FAUX* (rayez la mention inutile) et *Influences* en 2009 creusent cette thématique. *Qui-Vive* (2012) puis *Je clique donc je suis* (2014) abordent la captation et l'utilisation de nos données personnelles. Créé en 2017, son spectacle *Dans la peau d'un magicien* croise parole personnelle, prise de risque et défis à relever pour interroger la nature de l'expérience magique vécue par le magicien et par le spectateur. Thierry Collet est régulièrement conseiller en effets magiques auprès de Philippe Adrien, Yannis Kokkos, Laurent Laffargue, Jean Lambert-Wild, Roland Auzet, Benjamin Lazar, et récemment Éric Didry, Jean Lacornerie, Nathalie Pernette. Il dirige également des formations, notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.

Sylvain Jacques - Création sonore

Il a été tour à tour comédien, musicien et compositeur. Il interprète Hippolyte dans *Phèdre* au Théâtre de l'Odéon en 1998, dans une mise en scène de Luc Bondy, et apparaît la même année à l'affiche de *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrick Chéreau. Fort de son expérience d'acteur, il compose, dès 1999, de la musique pour le spectacle vivant, et notamment pour la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi que pour Thierry de Peretti, Michèle Foucher et Renate Jett. En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe The Ensemble, qui sort l'année d'après un premier album éponyme.

Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin.

Jean-Luc Chanonat - Lumières

Jean-Luc Chanonat est actuellement directeur technique du théâtre Paris Villette. Concepteur d'éclairages, il a travaillé au théâtre avec Marcel Maréchal, Jerzy Klesyk et Patrice Chéreau. Pour Thierry de Peretti, il a conçu les lumières de *Salinger*, *Retour au désert*, *Valparaiso*, *Richard II*, *Gengis parmi les Pygmées* et *Le mystère de la rue Rousselet*. Il a également travaillé avec Pauline Bureau, Anne Bourgeois, Jean-Marc Forêt, John Malkovich, Catherine Marnas, Jean-Michel Ribes, Harold Pinter, Luc Bondy, Maria Madau et conçu de nombreux éclairages muséographiques avec le scénographe architecte Richard Peduzzi.

C'est sa troisième collaboration avec Léna Bréban.

Julie Deljéhier - Costumes

Après avoir reçu une formation de peintre dessinatrice et suivi un cursus universitaire à la Sorbonne-Paris III en Théâtre et Arts du Spectacle, Julie Deljéhier a été formée en ateliers à diverses techniques liées à la scène : scénographie, création et réalisation de costumes, maquillage de scène. Depuis plus de quinze ans, son travail de conceptrice de costumes est tourné vers la création contemporaine, là où le costume est si proche du vêtement, du quotidien, mais appliqué à toutes les formes d'expression scénique : théâtre, spectacles jeune public, théâtre de rue, danse, cirque. Elle a notamment travaillé avec Madeleine Marion et Jacques Connort de la Comédie Française, Karine Saporta, Claude Baqué, Adrien De Van et de nombreuses compagnies de cirque contemporain et de théâtre de rue, en France, mais aussi en Angleterre, en Norvège et en Russie. Parallèlement à sa pratique professionnelle, elle enseigne la dramaturgie aux élèves costumiers de DMA et en formation continue au Greta-CDMA.